

la culture 31

Festival / « Ricercar » de Tanguy Au-delà du miroir, le trouble

AVIGNON
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le théâtre français contemporain, on le constate chaque année à Avignon, continue à avoir un peu de mal avec l'aspect visuel de la représentation. Il y a pourtant des exceptions superbes comme François Tanguy et son Théâtre du Radeau. Depuis 1982, celui-ci invente un théâtre qui s'appuie à la fois sur le texte, la musique, la lumière, l'espace, le temps et le jeu de comédiens aussi à l'aise avec leur voix qu'avec leur corps. Une invitation à traverser le miroir pour plonger dans un monde mouvant et insaisissable.

On garde du Théâtre du Radeau le souvenir de quelques merveilles comme *Woyzeck-Büchner, fragments forains* ou *Choral*. C'est dans cette lignée que se place le très beau *Ricercar* présenté au Gymnase du lycée mistral. D'emblée, on retrouve cette ambiance crépusculaire qui sied à son univers. Face à nous, une sorte de long couloir encombré de panneaux transversaux et occupés par de longues tables. Dans cet espace étrange et chaotique, deux femmes et cinq hommes. Personnages mystérieux d'une représentation qui se construit petit à petit en faisant constamment appel à notre imaginaire. Chez François Tanguy, rien n'est donné comme définitif. Sans l'attention, la participation, la capacité de rêver du public, rien ne peut se passer.

Evoluant comme en apesan-

teur, les comédiens construisent petit à petit un univers inspiré du *ricercar*, cette forme musicale où « *des épisodes différents peuvent être sans lien thématique* ». C'est exactement ce que nous propose François Tanguy en faisant se succéder des textes de Villon, Dante, Pound, Walser, Pirandello, Fellini, Kafka ou Büchner au milieu de longues parties musicales et visuelles...

Une matière mouvante

Inutile de chercher ici une histoire, un fil narratif. « *Le ricercar, rappelle Tanguy, vient du mot ricercare, soit rechercher, faire le tour de, parcourir...* » Avec ses comédiens, il s'enfonce donc dans une matière mouvante où l'humour, la poésie, l'angoisse, le rêve se fondent dans un trouble permanent.

Certains resteront insensibles à cette beauté brute mais travaillée dans le moindre détail. D'autres y plongent avec délice, comme dans un rêve éveillé où rien n'est jamais tout à fait réel. Les mots deviennent alors musique, les corps se détachent du sol, l'espace ne cesse de se modifier, de se fragmenter, un coucher de soleil sur l'océan apparaît au bout d'un couloir improbable, le trouble nous saisit et nous entraîne dans la magie de l'illusion. Le théâtre fait son œuvre. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Ricercar, jusqu'au 25 juillet au Gymnase du Lycée Mistral, www.festival-avignon.com, 00-33-490.14.14.14.